



**COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE**

**« LA LAÏCITE DEVANT LE FAIT RELIGIEUX »**

**Par Mohammed ARKOUN**

Professeur émérite d'histoire de la pensée islamique  
et membre de la commission Stasi

**Le 21 octobre 2003**

**M. Jean-Pierre BRARD, député-maire**

La laïcité n'est pas quelque chose de Gauche ou de Droite, ce sont les « bijoux de famille » de la nation française. Il y a une certaine accélération de la réflexion sur ce sujet puisque le Président de la République s'est exprimé mardi à Valenciennes (je cite) : « *la laïcité n'est pas négociable... je tirerai toutes les conséquences des travaux de la Commission Stasi en ayant recours s'il le faut à la loi* ». Les choses sont claires en même temps qu'elles ne sont pas arrêtées et elles ne pourront l'être que lorsque les commissions auront rendu leurs travaux avant la fin de l'année. Il s'agit de la Commission dite Stasi sur la laïcité dont est membre Mohammed ARKOUN et de notre mission d'information, dont je suis membre, sur les signes religieux extérieurs à l'école présidée par Jean-Louis DEBRE, Président de l'Assemblée Nationale.

La laïcité est très importante pour nous et je cite toujours cette phrase de Régis DEBRE qui a le mérite de la clarté : « *la laïcité n'est pas une option spirituelle parmi d'autres, elle est ce qui rend possible leur coexistence car ce qui est commun en droit à tous les hommes doit avoir le pas sur ce qui les sépare en fait* ».

Montreuillois et Montreuilloises, nous sommes fiers d'appartenir à cette ville. Sans le savoir peut-être, nous avons initié quelque chose qui fait des envieux à l'extérieur si j'en juge par les demandes dont notre Présidente du Centre Civique est assaillie. Nous avons la responsabilité de conduire cette expérience à bon port et l'accord qui vient d'être signé avec l'IUFM de Créteil pour former de futurs enseignants montre que notre Centre Civique est devenu d'ores et déjà une référence. Nous le devons à la qualité exceptionnelle des universitaires qui ont bien voulu consacrer leur temps à Montreuil mais aussi à construire un nouveau rapport avec les choses de la religion, non pas sur le plan de la croyance mais sur le plan de la connaissance, de l'histoire et de l'anthropologie. Je passe la parole à Mohammed ARKOUN sur ce sujet.

**Mohammed ARKOUN**

Je suis très heureux de vous retrouver nombreux. J'espère que nous ferons cette année encore mieux que l'année dernière parce que nous voyons très bien que, dans notre société pourtant moderne, pourtant pourvue de culture, de pensée et de grands chercheurs, il

règne encore beaucoup d'ignorance.

Avant d'entrer dans notre sujet, je voudrais remercier Monsieur le Député-maire. Je me suis occupé de mon travail de recherche et d'enseignement mais je suis aussi un citoyen engagé et j'ai toujours été à la recherche d'hommes et de femmes politiques capables de faire alliance avec le chercheur et l'enseignant. Cette alliance est très rare à réaliser. Je me suis battu longtemps seul pour une laïcité vue, découverte et assimilée par un historien de la pensée islamique venant d'Algérie.

Permettez-moi aussi de saluer la présence parmi nous de mon ami Jean DANIEL. C'est un Algérien aussi, nous partageons les mêmes combats depuis longtemps et sa présence montre son engagement intellectuel, culturel et politique. Il faudrait qu'il y ait beaucoup de citoyens de cette qualité pour nous aider d'abord à penser au sens le plus fort, le plus riche.

Les événements que nous vivons depuis 1945 méritent que nous écrivions d'urgence leur histoire. Par « nous », j'entends Français et Algériens d'abord mais aussi Français et Maghrébins, Français et monde arabe, Français et espace méditerranéen, Français et monde musulman, vaste monde musulman, l'Islam et sa civilisation. C'est aussi le « nous » européens à travers notre appartenance française. Vous voyez les élargissements successifs qui sont autant de solidarités qui nous requièrent ensemble pour penser et mieux comprendre ce qui s'est passé et mieux agir pour ne pas perdre davantage de temps.

Mieux agir au-delà du cadre très large, très fécond, de ce que les Français appellent la laïcité car ce mot est français. C'est véritablement pour les Français. C'est un parcours historique français mais avec cette dimension qui touche le monde, qui est celle du christianisme sous la forme d'abord de l'église catholique et ce qu'elle représente avec son histoire, cette rencontre entre le travail de soi sur soi de la France. Je paraphrase Michelet « *la France a fait la France par un lent travail de soi sur soi* ». Toutes les nations qui existent aujourd'hui n'ont pas eu cette chance de faire un tel travail en bénéficiant des apports extérieurs sans jamais être dominées par ces derniers.

Si nous faisons une comparaison avec les nations et les états-nations nés au lendemain de 1945 (l'Algérie par exemple est née en 1962), ces pays sont nés dans des conditions que je n'ai pas le temps de rappeler mais qu'il faudrait justement rappeler, en écrivant l'histoire de

la colonisation. Il faut absolument l'écrire avec les moyens modernes de la connaissance historique, avec les regards modernes sur ce qui s'est passé tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, sous l'autorité de ce que nous appelons la modernité, indissociable de ce que les Français appellent la laïcité. Tout cela doit être repris, relu, réinterprété, pour donner de la chair, de la substance à cette pensée laïque pour la porter davantage vers une possibilité cette fois plus concrète, plus contrôlée, plus critique, d'universalisation.

Car les Français attachent à la laïcité une valeur universelle. Personnellement, en tant qu'historien de la pensée aussi bien occidentale qu'islamique et donc méditerranéenne, je dirais tout de suite qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour donner à cette laïcité cette fonction historique qui toucherait l'ensemble de la pensée et des formes de la pensée qui se sont développées dans l'espace méditerranéen. Ce travail-là est heureusement en train de se faire mais, là aussi, c'est tellement nouveau. Les chercheurs eux-mêmes sont tellement sommés de répondre à l'urgence d'apporter des outils nouveaux, des concepts nouveaux, d'apporter des interrogations nouvelles touchant cet espace et la manière de l'aborder après toutes les expériences que nous avons connues depuis 1945 jusqu'à nos jours.

Ce travail-là est absolument indispensable pour nous sortir de ce débat qui nous angoisse, qui détermine des réactions passionnelles et que nous réduisons (c'est une véritable réduction) à la laïcité et au voile islamique. Je le dis parce que, dans les nombreuses auditions que nous avons dans nos deux commissions, nous écoutons les composantes de la société civile française. Nous essayons de comprendre la manière dont s'exprime cette société civile française et nous sommes frappés de l'importance que prend cette question mineure du voile islamique. Je dirais même dérisoire au regard des grands problèmes qui doivent nous mobiliser.

Il faut approcher la question du voile islamique comme simplement un symptôme de toutes les difficultés que nous connaissons et qui se sont accumulées en France depuis la décolonisation, depuis les années 1960. A mon avis, ni la pensée politique, ni les acteurs politiques, ni ceux qui sont chargés d'éclairer notre histoire n'ont aidé à traverser cette période de l'histoire d'une autre manière que celle qui a été la nôtre depuis les années 1960 avec l'afflux continu des immigrés des anciennes colonies et d'autres parties du monde. Ces

colonies ont été laissées dans un état culturel, politique et économique qui ne leur permettait absolument pas de se lancer dans la modernité. Là aussi, nous sommes absolument requis de répondre à ces appels de la société civile, à ces appels des enseignants, des médecins, des infirmiers, à ces appels qui montent des problèmes qui existent dans les prisons, dans les entreprises, du fait de la présence de ces immigrés de toutes origines qui n'ont pas pu être pris en charge par leur société d'origine.

S'ils sont venus chercher du travail dans les sociétés européennes, c'est parce que cela n'a pas marché du tout dans leur société d'origine. Il y avait une promesse de libération faite au peuple colonisé par leurs élites militantes après la guerre. C'est pour cela que je donne tant d'importance à 1945 car c'est à ce moment-là que cela a commencé. Les luttes d'indépendance, de libération politique, ont suscité d'immenses espérances chez tous les peuples. Jusqu'en 1975 à peu près, il y a eu une très grande euphorie partout et, pour le monde arabe, je dirais jusqu'à la mort de Nasser ou jusqu'à la guerre de 1967, avec la victoire que nous connaissons qui a déclenché dans tout le monde arabe une sorte de désespérance et un sentiment d'échec profond.

Toutes les promesses de libération qui avaient été faites dans les années 50-60 ont abouti à cet échec et, en 1967, nous ne pouvions pas prévoir qu'il y aurait des échecs encore plus grands et plus douloureux, qu'il y aurait des guerres civiles, qu'il y aurait cette mobilisation de ce que nous appelons l'Islam, pour se lancer dans une sorte de résistance à l'Occident, dans une nouvelle guerre de libération par rapport à l'Occident. Nous ne savons même pas comment nommer ces mouvements qui se sont multipliés et qui ont envahi au-delà des nations et des peuples de l'espace méditerranéen, pour aboutir aux grands événements que nous avons vécus depuis le 11 septembre et qui bouchent les horizons politiques plus encore qu'ils ne l'ont été.

Il faut ceci pour comprendre ces questions que nous affrontons en essayant d'y répondre en faisant appel à la laïcité. Il faut aussi ceci pour montrer qu'il y a une trop grande disproportion entre l'ampleur de la chute brutale des espérances des peuples du fait des démissions et des incapacités des élites nationales qui ont pris les responsabilités au lendemain des indépendances, mais aussi du fait des stratégies politiques et économiques que l'Europe et les Etats-Unis ont développées depuis 1945. Il y a là deux facteurs.

Je ne suis pas de ceux qui disent que c'est sur l'Occident que reposent toutes les fautes. Au contraire, je suis de ceux qui ont insisté, depuis déjà les années 1960 et 1970, sur la nécessité de faire une autocritique qui va au cœur même des fondements identitaires des sociétés qui, aujourd'hui, se présentent comme sociétés musulmanes. C'est le sens d'un ouvrage que j'ai publié en 1974 sur la critique de la raison islamique. C'est par la critique de la raison islamique en tant que travail de recherche et de pensée que j'ai évidemment rencontré la laïcité en espace de pensée, en point d'appui pour la pensée critique. Parce que la laïcité est une conquête de l'esprit humain et, à ce titre, elle intéresse l'esprit humain en tant que tel, quelles que soient ses appartenances culturelles, religieuses, quels que soient ses parcours historiques.

Je crois qu'il faudrait trouver un autre terme que celui de laïque. Chaque fois que je le prononce même en Allemagne, en Belgique, en Hollande, sans parler des Etats-Unis, je suis absolument isolé. Il y a là une difficulté dont je vous fais part et qui est une difficulté de conceptualisation. Le mot est riche mais seulement pour des Français. Même pour les Français, le mot jusqu'à présent ne revêt pas toute la richesse dont je vais vous parler. Je l'ai constaté et nous le constatons tous les jours dans les auditions de ceux qui dénoncent le voile islamique et qui cherchent à se débarrasser de cette plaie. Le vocabulaire qu'emploie la société civile française, par la voix de ces témoins, n'est pas du tout le vocabulaire approprié à ce que nous tentons de faire ici, dans le Centre Civique d'Etudes du Fait Religieux, parce que la laïcité regarde les religions et pas le fait religieux.

Le fait religieux est justement un concept nouveau, un concept de dimension anthropologique. Or, malgré Lévi-Strauss, Bourdieu, Balandier et tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, la large société française ne sait pas encore de quoi s'occupe l'anthropologie. C'est un constat qu'il faut faire ! Or, la question que posent en particulier les immigrés musulmans avec cette visibilité mondiale d'un Islam instrumentalisé pour produire du politique et la lecture que nous faisons de cet Islam sont totalement en dehors de ce que prescrit l'attitude laïque devant deux tâches fondamentales de toutes sociétés. La fonction de la laïcité qui consiste à apaiser le conflit de l'état avec l'église en signant des concordats ne supprime pas les problèmes. La preuve est que le fait religieux est toujours là vivant, pas seulement du fait de la présence de l'Islam en France. Je vais vous citer un exemple

frappant.

Le 12 décembre 1989, François MITTERRAND a fait rentrer l'Abbé Grégoire au Panthéon. Les Français s'en souviennent mais ils n'ont pas remarqué quelque chose qui s'est passée à propos de cet événement. Le Cardinal Lustiger avait été invité à la cérémonie mais il a refusé d'y aller. Pourquoi ? Parce qu'il est contre la laïcité ? Pas du tout ! Parce qu'il est contre le fait d'honorer l'Abbé Grégoire ? Pas exactement. Il est pour une position théologique. L'Abbé Grégoire a signé la Constitution civile du clergé et cette dernière nécessite, pour tout évêque nommé par le Pape en France, l'approbation du Gouvernement français de la République. Or, aujourd'hui, la laïcité ne penserait jamais à faire cela.

Vous voyez que la laïcité est quelque chose qui évolue. C'était une définition sectaire, polémique, idéologique de la laïcité. Cela veut dire qu'il y a deux Frances comme Emile POULAT nous l'a enseigné dans un livre qui s'appelle « les deux Frances ». Il y a la France issue de la révolution et la France issue de l'église catholique et protestante après car le protestantisme a des racines fortes mais ils sont trop peu nombreux par rapport au catholicisme. Les Français s'imaginent aujourd'hui —et voilà une erreur justement du regard non pas laïc mais laïciste sur le religieux en général et l'Islam en particulier— que l'Islam est en train de perturber tout alors qu'on pensait s'être débarrassé une fois pour toutes du phénomène religieux. C'est une erreur profonde. Et puis nous avons les Juifs en France et, que je sache, ils sont loin d'avoir renoncé à leur être religieux, à leurs traditions religieuses.

Il y a donc là quelque chose que la laïcité n'a pas pris en charge avec le concordat. Voilà pourquoi il nous faut aujourd'hui une autre définition de la laïcité, un autre programme pour la laïcité. Un programme qui, cette fois-ci, ne pourra se construire et être mis en place que par une volonté politique qui adopte ce programme qui viendrait se nourrir dans l'anthropologie comme triptyque des cultures. Voilà ma définition et mon programme. Ce n'est pas du tout une définition normative car c'est ouvert et d'abord à tous les chercheurs pour peupler et nourrir cet espace ; le nourrir intellectuellement, le nourrir d'une autre forme de la connaissance, avec des horizons de cette connaissance qui concernent notre société où nous avons des problèmes que nous allons régler.

Mais nous allons régler ces problèmes de surcroît parce que nous allons regarder plus loin. Et plus loin, c'est reprendre la totalité du fait religieux dans le monde parce que les

héritages religieux dans le monde ont construit toutes les cultures du monde. Il ne faut pas voir les religions sous leurs rituels et, hélas, c'est la forme que nous donne actuellement la présence de l'islam en France. Cet islam-là n'a rien à voir avec justement les cultures liées au phénomène islamique et qui sont nombreuses et riches. Ce n'est pas seulement la culture produite par l'islam, ce qu'on appelle l'islam classique du 7<sup>e</sup> jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle. Ce sont les cultures du monde puisque l'islam comme le christianisme sont les deux seules religions qui se sont répandues dans le monde entier et qui ont pris en charge les cultures du monde entier.

Quand vous allez en Indonésie et que vous dites « *il y a 200 millions ou plus d'Indonésiens qui sont musulmans* », en réalité vous dites que l'Indonésie parle plus de 300 langues. Ce qui veut dire 300 cultures, ce qui veut dire des mémoires collectives encore plus nombreuses. Tout cela s'exprime en tant que réalités indonésiennes mais aussi à travers la présence d'un islam qui a pris beaucoup de ces cultures et qui a donné à ces cultures, pour ne citer qu'un exemple.

Il faut donc sortir de cette perception si étroite du religieux qui entraîne une étroitesse de la laïcité qui s'en tient à regarder ce qui passe à l'école avec le voile islamique et avec ce que demandent les hommes qui ne laissent pas leur femme se découvrir devant un médecin. C'est la ritualisation de l'islam et celle-ci est liée à une demande identitaire effrénée. Je n'ai pas le temps d'expliquer la genèse de cette demande identitaire. Quand je dis « *la demande identitaire* », je suis renvoyé, encore une fois, à l'étude des cultures, à l'étude de la dialectique sociale où se trouvent entraînées les expressions de l'islam dans les différents pays européens, à la dialectique sociale et politique générée dans les sociétés post-coloniales par une violence exercée sur la religion.

Les états dits musulmans ont exercé une violence politique, déjà à la base dans leur société, pour dénaturer la fonction propre à toute religion qui est essentiellement une fonction politique et pour découvrir que l'islam, quoi qu'on raconte et dise à son sujet, a connu une période de l'histoire où des penseurs se sont battus pour adopter, vis-à-vis du Coran lui-même, une position que je qualifierais de scientifique et d'intellectuelle critique. Cela, il faut le comprendre pour justement enrichir le débat. Je suis obligé brièvement de vous rappeler une page d'histoire qui a eu lieu en 813 (c'est ce qu'on appelle le Haut Moyen-âge) et puis



en 848.

Ce mouvement mutazilite s'est emparé de la question coranique et non pas comme nous nous en emparons aujourd'hui pour aller lire un seul verset qui concerne le voile dans le Coran car il n'y en a qu'un seul, pas plus. Nous instrumentalisons ce seul verset totalement décontextualisé à l'intérieur même du discours coranique, nous le lisons tel quel, nous en faisons une norme absolue et déclenchons toute cette histoire que nous vivons et qui, à mes yeux d'historien des idées et de la pensée et à mes yeux de sociologue, apparaît totalement dérisoire. Ce mouvement de penseurs a mis en discussion une position à l'égard du discours coranique disant que ce texte, tel qu'il est recueilli et mis par écrit dans un volume que nous tenons dans nos mains, c'est ce qu'on appelle le « Coran créé », c'est-à-dire qu'il appartient à l'histoire, il appartient aux hommes. Ce sont les hommes qui ont fait tout ce travail pour collecter, pour faire un volume, etc. C'est la partie créée du Coran. Et puis il y a la partie « parole de Dieu » qui a son statut différencié de cette partie créée et qui appartient à l'histoire.

Si nous avons conservé cette attitude vis-à-vis de cette partie du Coran créée, nous ne serions pas tombés dans les excès idéologiques d'aujourd'hui. Il n'y a pas que les théologiens, il faut ajouter à cela le rôle qu'a joué la philosophie, le corpus aristotélien pour les Musulmans, comme pour les Juifs et comme pour les Chrétiens. C'est avec le corpus aristotélien que les Musulmans ont lu le Coran, comme St Thomas d'Aquin a lu les Evangiles avec le corpus aristotélien, de même que les Juifs ont lu leur bible hébraïque avec le corpus aristotélien. C'est un moment de l'histoire. Je ne vous fais pas ce rappel pour vous dire « *l'Islam est grand, est ceci ou cela* », pas du tout ! Je vise quelque chose de plus important, cette page d'histoire que j'ai personnellement décrite dans ma thèse de doctorat que j'ai appelée « l'humanisme arabe au 10<sup>e</sup> siècle ».

En Europe, à partir du 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> ou 16<sup>e</sup> siècle, on parle d'humanisme mais je n'ai pas le temps de développer. C'est pour vous dire que cette page d'histoire est totalement effacée, elle a été oubliée du 14<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, c'est-à-dire qu'elle n'opère plus. Le champ intellectuel qui a été ainsi ouvert, labouré, travaillé, a disparu. Il y a un processus historique qui a conduit à cette disparition et c'est cette disparition-là que l'historien, aujourd'hui, doit étudier pour remettre les choses en place. Voilà pourquoi je dis que nous ne pouvons pas

faire l'économie de cette recherche historique pour les trois religions monothéistes mais aussi pour les autres.

Il faut faire ce travail avec la posture laïque devant les textes qui nous parlent de religion chrétienne, juive, etc. Non pas une posture laïque réductrice comme le diront immédiatement les gestionnaires de l'orthodoxie religieuse ; non ! Nous respectons cette dimension spirituelle de la fonction religieuse. Mais la spiritualité elle-même que revendiquent les gestionnaires de l'orthodoxie est objet d'histoire.

Nous avons un historien parmi nous, M. (SCHMIDT ?), notre collègue de l'École pratique des hautes études dont l'œuvre s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Jacques LEGOFF sur le Moyen-âge. Il nous fait l'honneur de venir collaborer ici ; il va donner une conférence sur son ouvrage récent sur le rôle de l'image dans la chrétienté médiévale, sujet formidable. C'est une réussite d'avoir des collègues de cette taille qui acceptent de venir ici. Cela veut dire qu'il y a une conscience civique qui fonctionne.

Je reviens à la laïcité. Nous avons créé une chaire de la laïcité à l'École des hautes études en 1994. Il a fallu attendre 1994 ! Encore une inconséquence ! De qui ? Du politique ou des intellectuels et des chercheurs ? Il faut se poser la question ! Il est tout de même étonnant qu'il ait fallu attendre jusqu'en 1994 pour se soucier de faire de la laïcité un objet de recherche historique et de réflexion de la part de tous les Français et pas seulement des chercheurs. Nous avons considéré la laïcité un peu comme les religieux considèrent leur foi religieuse. Il y a une foi dans la laïcité, elle fonctionne et chaque fois que nous avons un problème avec une religion, nous pensons que la laïcité va résoudre le problème.

La laïcité est une posture éminemment philosophique devant deux tâches, d'abord la tâche de connaître. Comment connaître sans se laisser entraîner, dériver, par des références soit aux théologico-politiques ou à la théologie toute seule qui s'occupe de la croyance religieuse, soit aux idéologies modernes. Car l'idéologie, si elle s'en mêle, entraîne la connaissance dans une direction qui n'est plus du tout la connaissance à laquelle l'esprit humain peut faire confiance. Par exemple, l'idéologie islamiste actuelle ne permet pas de parler de l'Islam avec une attitude laïque. Quand j'invoque l'attitude laïque au Caire, à Alger ou au Maroc (mais beaucoup moins), le mot laïcité en Arabe ne fonctionne pas du tout, on ne peut pas le traduire. Le mot ne suggère rien, ce n'est pas un concept opératoire. Pour le rendre

opérateur, il faut le nourrir d'une histoire.

La page que je viens de vous rappeler avec les Mutazilites et l'humanisme par exemple, il faut la réactiver et dire que cela s'est passé avec le Califat, avec l'Islam ; cela s'est passé comme cela. La philosophie a eu sa position et son droit de cité, les philosophes ont travaillé et on produit des œuvres significatives. Alors que la philosophie a complètement été éliminée après le 14<sup>e</sup> siècle. Après Averroès, terminé ! Plus de référence à aucun philosophe, imaginez ! Alors qu'Averroès a été accueilli dans l'Europe chrétienne comme un libérateur rationaliste.

Attitude devant la connaissance : ne céder à aucune dérive, ni de ma croyance, ni de ce que pourrait m'imposer ma communauté, ni de ce que pourrait m'imposer ma nation. Là, l'historiographie française a cédé au nationalisme pendant longtemps, tout en se proclamant laïque. Il y a ici des gens de ma génération qui ont été éduqués au Lycée français avec le Mallet et Isaac. Nous connaissons Mallet Isaac, historiographie de la 3<sup>e</sup> République qui a construit ce que Pierre NORA a appelé « les lieux de mémoire », une sélection de figures mythiques comme Jeanne d'Arc, Napoléon ou d'autres, pour construire une vision de l'unité de la nation française républicaine et laïque justement.

Vous voyez comment la laïcité peut dériver ! Cette dérive, c'est la négation de la laïcité car c'est la négation de l'attitude philosophique qui fait toujours retour sur elle-même pour demander des comptes à la raison. Que faisons-nous quand nous écrivons quelque chose soit sur la théologie, soit sur l'histoire, soit sur la sociologie, soit sur tout ce que nous appelons les sciences de l'homme et de la société ? Nous rendons compte et faisons rendre compte à la raison, le retour de soi sur soi de la raison. C'est pourquoi l'acte de connaître est extrêmement difficile, c'est une ascèse intellectuelle.

C'est pour cela que je ne suis pas à l'aise lorsque je dis simplement « *cela, c'est de la laïcité* » puisque la laïcité a été trop engagée elle-même dans un combat de type politique et idéologique. Elle est trop engagée dans le combat anticlérical et cela apparaît aujourd'hui avec les Français. Chaque fois que la question scolaire est posée : « ne déterrez pas la hache de guerre ! ». Nous l'avons tous entendu ! Maintenant, c'est les Musulmans qui ont déterré la hache de guerre ! Mais non, c'est beaucoup plus profond que cela !

Deuxième tâche de la laïcité absolument essentielle et que je m'acharne à faire comprendre dans les pays musulmans et dans la pensée islamique, telle qu'elle s'exerce aujourd'hui, pour venir à la rencontre justement de ce que nous faisons en France. A condition que les Français fassent correctement leur travail au sujet de la laïcité ! Je ne saurais le répéter assez car je soutiens que les Français ne font pas leur travail correctement au sujet de la laïcité. Si le Président de la République défend la laïcité en disant qu'elle est incontournable, oui, elle est incontournable à condition —et c'est ce que je défends avec acharnement— de lui donner cette vocation qui est celle de l'esprit humain lui-même, du travail même de l'esprit humain à son propre égard.

Donc, la deuxième tâche, c'est ce que nous sommes en train de faire ce soir. Comment est-ce que je vous parle ? Est-ce que je vous dis un mot quelconque qui favoriserait le fait que je vienne d'une culture musulmane ou de la religion musulmane ou que je sois un Algérien ? Rappelez-vous, je suis parti par des cercles concentriques de solidarités, par une vision responsable et solidaire de toutes les cultures qui font partie de moi. Moi, ce n'est pas seulement moi, bien sûr, c'est nous tous. Lorsque je prends la parole devant un public quel qu'il soit, je sais que ce public est divers. Je sais que les attentes de ce public sont différentes et ces différences sont enrichissantes.

Je n'emploierai pas un seul mot qui s'en prendrait à ces différences. Au contraire, je vais parler de telle sorte que je vais libérer les différences de chacun pour les verser dans l'espace commun que nous avons à travailler ensemble : vous, nous, eux. Grammaticalement, le Coran est construit là-dessus. Il y a le « nous » des croyants, il y a le « eux » des infidèles et il y a le « vous » qui n'êtes pas encore croyants mais qui pourraient potentiellement le devenir. C'est un fait grammatical mais cette grammaire de « nous, vous, eux » va devenir une forme théologique dogmatique qui va être instrumentalisée pour construire la vérité théologique spécifique de chaque religion et exclusive des autres constructions théologiques de la vérité. Là, nous comprenons ce qui s'est passé dans toute l'histoire de l'espace méditerranéen et c'est pour cela que j'ai défini les trois théologies des trois religions monothéistes comme des systèmes intellectuels et culturels d'exclusion réciproque.

Définition programmatique : nous mettre au travail avec une laïcité renouvelée et faire

étudier à nos jeunes l'histoire comparée des trois théologies monothéistes. Imaginez ce que cela va donner ! Quelle libération ! Toucher de cette façon-là et non pas des théologies cloisonnées pour maintenir mon orthodoxie à propos de **ma** vérité religieuse et ne laisser rien pénétrer dans cette vérité religieuse ainsi construite, biaisée, instrumentalisée, pour exclure et non pas pour intégrer. A condition que la laïcité fasse les parcours de l'anthropologie, de la linguistique, de la philosophie, de la sociologie, choses que nous ne faisons pas. Nous ne le faisons pas en France !

Aux Etats-Unis, il y a des armées d'anthropologues ; il y a des bibliothèques magnifiques remplies de bouquins. Pour le peuple français et la société française, à peu près rien de cette richesse amassée par les chercheurs et dans les livres n'est passée dans la culture commune des Américains. En pleine guerre d'Irak, j'étais enseignant à New York et je me suis infligé la torture d'écouter les chaînes de télévision, essayant de trouver une parole qui fût laïque. Pour eux, cela ne veut rien dire du tout, d'ailleurs ils se moquent de nous. Même les Anglais se moquent de nous. Je viens d'un colloque à Barcelone où j'ai risqué le mot laïque et on m'a dit que cela n'existait pas alors qu'il va y avoir justement le débat à l'intérieur de l'Union européenne sur le sujet de la laïcité.

Regardez ces échanges misérables qui ont eu lieu à propos de la Charte européenne des droits de l'homme au sujet de l'héritage religieux de l'Europe. La réaction du Gouvernement français (socialiste en ce temps-là) et la définition de la laïcité dans ses réactions, c'est abominable ! Abominable au regard de ce que je suis en train d'expliquer au sujet de la laïcité.

Avec l'Angleterre, c'est très important de faire une comparaison. L'Angleterre a exécuté Charles 1<sup>er</sup> mais la Reine ou le Roi d'Angleterre est toujours le chef de l'église anglicane. La monarchie est toujours là et les Britanniques n'ont même pas de Constitution comme les Français. Les Britanniques fondent leur politique sur le respect des communautés, chose abominable pour notre laïcité républicaine ! Mais il faut quand même réfléchir car nous ne pouvons tout de même pas dire que tout le parcours historique du Royaume-Uni n'est pas un parcours européen, n'est pas un parcours vers une démocratie. Nous ne pouvons pas dire cela. Il vaut donc la peine d'aller voir ce qui s'y passe. Et puis il y a la Suède, les états scandinaves, la monarchie espagnole.

Voilà un aspect de la laïcité française que je ne peux pas supporter parce qu'il ferme la porte à la connaissance. J'accueille l'argumentation des Anglais sur leur position à l'égard de la communauté et du citoyen bien sûr. Mais, nous, dès que nous disons « la communauté », c'est la peste ! Surtout pas cela, c'est contre la laïcité ! Et quelle laïcité ? Il faut réfléchir. Je ne peux accepter une laïcité qui arrête l'investigation avec la réflexion critique, avec l'échange, de façon à cheminer vers d'autres possibles de la pensée et d'autres possibles de l'action politique.

Je ne vais pas défendre une laïcité comme cela, étriquée, fermée sur soi-même. Surtout maintenant où nous sommes effectivement menacés par le communautarisme. C'est vrai, mais pourquoi ? Parce que le système éducatif français nous a privés de ces apports que maintenant seulement nous commençons à considérer qu'il faudrait les laisser s'installer dans l'éducation nationale, au niveau du secondaire et même au niveau des écoles élémentaires. Montrer l'iconographie à des jeunes élèves par le Professeur (SCHMIDT ?) ici présent, je vous assure que nos enfants seraient ravis et quelle sensibilité artistique et quelle découverte ! Il n'y a là aucune espèce d'endoctrinement, au contraire.

Je vais quand même dire un dernier mot sur cette question de l'Islam. Il est absolument urgent d'ouvrir en France et en Europe ce que j'ai réclamé dans une interview mémorable au Monde le 15 mai 1989, en pleine affaire Rouchedy, où j'avais été lynché par les laïcs ou plutôt des « laïcards ». J'avais réclamé des espaces d'expression intellectuelle et culturelle de l'Islam en France. J'avais dit qu'il ne suffisait pas de donner des mosquées aux Musulmans et que, dans les mosquées, il peut se passer des choses dangereuses quand la culture n'est pas là, quand la raison critique n'est pas là.

C'est une position que j'ai toujours défendue et je la défends plus que jamais. En d'autres termes, l'application de la laïcité ou s'il y a une loi (puisque'il est question d'une loi pour réglementer les choses qui se passent), elle doit absolument être assortie d'un engagement politique solennel au niveau de l'Etat. La voix du Président qui défend la laïcité doit défendre d'urgence et mettre immédiatement en application la création de ces espaces d'expression intellectuelle —j'insiste et vous comprenez pourquoi j'ai cité l'exemple des Mutazilites et il y en a beaucoup d'autres que je pourrais citer— et culturelle pour l'ouverture culturelle.

Pourquoi j'insiste ? Parce que tous les états sans exception, qui ont émergé après les indépendances de 1947 à 1962, les pays dits musulmans, ont totalement échoué à donner à leurs citoyens ces espaces d'expression intellectuelle libre et culturelle enrichissante pour produire une pensée liée (pourquoi pas) à l'héritage de la pensée islamique car il n'y a pas de quoi être honteux, au contraire. Mais liée aussi aux acquis de la modernité sans laquelle il n'y a pas de possibilités pour les hommes de ce temps de cheminer vers une meilleure émancipation, une émancipation plus partagée de la condition humaine. Nous en sommes loin. La faillite sur le plan du système éducatif dans tous les pays musulmans nous vient de l'Europe parce que les immigrés n'ont même pas pu aller à l'école chez eux pour la plupart ; ce sont des travailleurs Nord-africains comme nous les appelions.

Il y a donc là un vide effroyable pour toute une population. Elle ne peut pas trouver ces espaces chez elle pour lire l'Islam d'une autre manière, avec une responsabilité intellectuelle et scientifique, de même qu'elle ne les trouve pas ici. Nous croyons avoir fait notre devoir de république laïque en lui donnant des espaces de culte. Nous ne parlons que de culte et nous faisons des élections pour élire des gens qui ne s'occupent que du culte. Je n'ai jamais entendu un conseil réclamer autre chose. Les lieux de culte sans lieux de savoir, ce sont des lieux dangereux. Cela a été amplement démontré et je m'étonne de cette cécité.

Je serais heureux que vous rapportiez cette séance, Monsieur le Député. Vous voyez ce public qui écoute et qui est vraiment conquis par cette présentation. Je le sens par son silence et son écoute. Je ne suis pas un homme politique, je ne l'ai jamais été. J'aime ce que je fais parce que j'ai le sentiment de travailler avec des hommes et des femmes pour l'esprit humain, pour la condition humaine. C'est cela le travail de l'intellectuel, du chercheur, du penseur. La laïcité que nous allons créer ensemble va nous le permettre.

Nous devons véritablement nous engager tous dans ce travail, en France, en Europe et ailleurs, dans cette chère méditerranée. N'oublions pas notre Maghreb que je mets au centre de ce travail qui va enfin exalter nos jeunes au lieu de les rendre complètement démobilisés avec cette histoire de voile. J'espère que Jean DANIEL va nous aider justement à faire un de ses grands articles habituels pour faire retentir vraiment, avec sa plume, ce qui se passe là, entre nous, cette pensée en marche qui va au-delà de la laïcité et en accueillant encore une fois ce que nous appelons dans cette maison « le fait religieux » parce qu'il nous

rattache au monde et à l'universalité. Je vous remercie.